

**NE PAS
COMBATTRE
AVEC LES ARMES
CHARNELLES**

Date : 08/02/15 Orateur : Pasteur Jocelyn Séry Lieu : Saint-Paul, La Réunion

Nous sommes dans des temps où il faut saisir en priorité le plan de Dieu. Notre priorité n'est pas notre croyance personnelle, ce que nous possédons, ou notre carrière. Ce ne sont pas toutes ces choses. Notre sécurité est dans le plan de Dieu. Nous avons besoin d'avoir une grâce spéciale sur notre vie pour être dans ce monde, où des choses terribles peuvent se passer, à n'importe quel moment.

Comme nous avons besoin que le Seigneur nous garde ! Pour cela, nous devons comprendre son plan car nous pouvons nous-mêmes, nous mettre dans des problèmes, tout en désirant les éviter. Par manque de lumière, on peut se diriger droit vers le précipice, croyant qu'on est sur la bonne route. Ce n'est pas ce qu'on croit qui fera le résultat ! C'est le chemin qu'on a pris. On peut être convaincu, mais si on saute dans le vide, on finira au fond. Donc, il faut la lumière du Seigneur.

Jésus a voulu, un jour, encourager la foule qui l'entourait, dans Luc chapitre 6, au verset 17 :
« Il descendit avec eux, et s'arrêta sur un plateau. »
Nous allons lire le sermon sur le plateau. Mathieu présente le sermon sur la montagne. Luc parle à peu près de la même chose. Ici, c'est le sermon sur le plateau. Quand Jésus a parlé dans Mathieu, chapitres 5, 6 et 7, dans le sermon sur la montagne, il a parlé en tant que roi. Il était plus haut que les autres et il leur parlait du royaume de Dieu, du royaume spirituel, car l'évangile de Mathieu est l'évangile du royaume. L'évangile de Luc est un évangile qui touche beaucoup plus les gens dans leurs conditions quotidiennes. C'est l'évangile des rejetés, des méprisés. C'est l'évangile pour encourager les gens dans leur vie de tous les jours. Jésus s'adresse à ceux qui rencontrent des situations de la vie. Il parle de la faim, de ces choses terrestres et il donne, bien sûr, des solutions spirituelles, mais il s'adresse à eux, beaucoup plus d'une manière terre-à-terre, contrairement au sermon sur la montagne. Dans Mathieu, il parle avec des termes plus spirituels.

Luc 6 : 17 :

« Il descendit avec eux, et s'arrêta sur un plateau, où se trouvaient une foule de ses disciples, et une multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. »

C'est ce que tout le monde veut. Et, c'est vrai que le Seigneur est miséricordieux. Il est mort, aussi, pour nous guérir de nos maladies.

Verset 18 :

« Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. »

On doit s'attendre au Seigneur pour toutes ces choses.

Verset 19 :

« Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. »

D'où sortait cette force ? De lui ! Les gens touchaient son corps et une puissance sortait de lui. C'est pourquoi, le Seigneur veut édifier le corps de Christ aujourd'hui, et nous sommes le corps de Christ sur la Terre. Il y a une puissance qui doit sortir de nous pour guérir les gens. Nous sommes appelés en tant que corps de Christ, l'église, à guérir les malades. Nous sommes son corps aujourd'hui. Il n'est plus sur Terre, c'est nous qui sommes son corps. C'est une parenthèse pour vous montrer comment il est important que le Seigneur fasse son œuvre en nous, pour que nous puissions tous ensemble, unis, transporter la gloire de Dieu et la puissance de Jésus. Que là où on se trouve, qu'on soit la réponse !

Luc 6 : 20 :

« Alors Jésus, levant les yeux sur ses disciples, dit : Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! »

Il parle à ses disciples et toute la foule l'entend, mais la Bible dit :

« Levant les yeux sur ses disciples ».

car les disciples sont appelés à être éprouvés.

Verset 21 :

« Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! »

Dans le sermon sur la montagne, il est parlé d'avoir faim et soif de la justice.

« Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie ! »

Versets 22 et 23 :

« Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du fils de l'homme ! Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. »

Ensuite, il y a une petite liste de « malheur » du verset 24 à 26 :

« Mais, malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ! Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes ! »

Comment peut-on être heureux, si on a faim ? Il peut arriver que quelqu'un ait faim. J'espère que personne, ce matin, n'a pas mangé, parce qu'il n'a pas d'argent. Cela peut arriver ! Mais la solution, bien sûr, c'est qu'on prie le Seigneur et qu'il fasse des miracles et pourvoie à nos besoins. C'est ce que le Seigneur veut et peut faire. Nous pouvons passer des moments difficiles. Et dans ce cas, où est notre joie ? On peut passer par des chemins, être testés dans les choses matérielles ou autres, parce que Dieu veut qu'on apprenne à se réjouir du royaume, en premier. Souvent, notre joie, notre bonheur et notre paix dépendent de notre vie terrestre. Mais le Seigneur nous dit d'avoir une joie, d'avoir de l'allégresse, mais il attache cela au royaume de Dieu. Il parle d'une récompense qui sera grande dans le ciel. Si un jour, nous n'avions plus rien sur cette Terre, nous aurions encore le ciel pour nous. Nous aurions encore ce royaume pour nous. Si un jour, nous devions en arriver à ne rien avoir, nous aurions encore tout pourtant, puisque nous aurons ce qui est dans le ciel, ce qui est éternel, alors que ce que nous sommes en train de perdre ici est temporaire.

Donc, notre joie en tant que chrétien n'est pas attachée à notre condition naturelle, ici-bas. Bien sûr qu'il y a des choses qui contribuent au bien-être ! On ne va pas nier cela. Mais il y a une chose qui est un sujet de souffrance, c'est l'injustice. Quand on vit une injustice, cela nous fait souffrir, parfois plus que d'avoir faim. C'est important de bien comprendre ces choses afin de garder la vraie joie. L'injustice est là sur la Terre, elle est flagrante. Elle est même dans notre vie et elle nous fait souffrir. Cela peut être dans notre foyer, dans notre travail, n'importe où ! Cela peut être dans ce qu'on estime gagner et qu'on ne gagne pas, ou parce qu'un autre gagne plus que nous.

Mais, là où il faut faire attention, c'est que nous réagissions selon la chair. Nous n'avons plus le regard sur le Seigneur et, nous allons considérer notre situation comme les hommes et nous battre. C'est là que nous perdons de vue le Seigneur, son royaume, et nous rentrons dans un combat qui nous fait perdre la joie du royaume. Et l'on a beau dire, « *Mais, c'est la vie !* ». On peut finalement répéter ce que le monde dit « *Aide-toi et le ciel t'aidera !* », et citer beaucoup de proverbes. Mais, nous, les chrétiens, nous devons savoir que notre joie dépend de la lumière du royaume de Dieu

dans notre cœur, et que nous sommes souvent éprouvés dans notre foi, car Dieu veut que ce soit là notre joie et, pas dans les choses temporaires, périssables, mais dans les choses invisibles, celles du royaume de Dieu.

Si nous ne sommes pas fortifiés dans notre cœur, ce que le Seigneur dit ici est difficile :

« **Heureux vous qui êtes pauvres** »

Comment Jésus peut-il dire « *Heureux vous qui êtes pauvres* » ? « *Quand même Seigneur ! Tu sais ce que c'est être pauvre, toi ?* » Oui ! Le Seigneur savait car il n'avait rien. Mais, le bonheur qu'il transportait ne dépendait pas de ce qu'il possédait sur la Terre. Sa joie, c'était sa relation avec Dieu, se soumettre au Père, être avec ses disciples, être avec ceux qui souffraient, leur apporter la lumière, la guérison. C'était servir son Père, servir les hommes, venir pour donner sa vie en rançon pour les hommes. La Bible dit même qu'en vue de la joie qui lui était réservée, il n'a pas eu honte de la croix, tellement cette joie était présente dans son cœur et qu'il voyait ce qui l'attendait.

Si on perd de vue cette espérance, frères et sœurs, toutes les situations qui nous éprouvent vont nous distraire, détacher notre regard du Seigneur et nous amener à considérer la vie sous l'angle du commun des mortels. Et, nous allons souffrir et supporter les souffrances comme les autres hommes parce que nous n'arrivons pas à nous soumettre au plan de Dieu, à garder les regards sur le Seigneur. Nous tomberons comme les autres hommes dans les plaintes, dans les murmures, dans les revendications, qui introduisent toutes sortes de mauvaises choses, dans lesquelles on peut se retrouver comme la colère ou la violence. Quand on souffre, on cherche à se faire justice. N'est-ce pas ? On cherche à se faire justice et on peut arriver loin. On peut se retrouver à faire des choses terribles. Mais le Seigneur veut nous garder de cela, il veut nous préserver. Il veut faire de nous un peuple qui a les regards sur lui, qui apprend à regarder vers lui de manière à arrêter de souffrir et de subir les choses présentes.

Matthieu 6 : 33 nous dit :

« **Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.** »

C'est que le Seigneur veut. Il amène des situations. Il nous forme pour qu'on apprenne à chercher le royaume de Dieu et sa justice, tout d'abord. Le Seigneur encourage les pauvres et ceux qui ont faim. Cela inclut toutes les situations de détresse. Il nous dit que le royaume de Dieu est pour nous, que notre joie, notre récompense sera grande. Car, si aujourd'hui, nous acceptons les situations, à ne pas les subir car nos regards sont sur le Seigneur, il y a une force, quelque chose qui nous anime et qui fait qu'on trouve une joie qui ne dépend de rien d'autre que de cette relation avec le Seigneur. On a besoin de cela maintenant ! Mais de toute façon, c'est sûr qu'on sera secoué. Il y aura des situations difficiles et de la détresse. Mais, malheureusement, parfois, il n'y a pas besoin de grand-chose pour nous déstabiliser. Notre vie même, sans souffrance, sans épreuve, nous distrait, nous prend, nous éloigne du Seigneur et nous prive de la joie de notre salut. N'en parlons pas quand on est un peu testés et éprouvés.

Il faut faire attention, c'est ce que Paul dit, dans 2 Corinthiens, chapitre 10, au verset 3 :

« **Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair.** »

Nous sommes dans la chair ! Nous sommes des êtres faits de chair.

Pourquoi Paul dit cela ? Il explique au verset 4 :

« **Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses.** »

À tous les niveaux, dans notre combat de la vie chrétienne, contre toutes les circonstances, il faut faire attention aux armes charnelles. Car les armes charnelles sont des armes destructrices. C'est pourquoi, nous avons besoin d'être éclairés sur les armes de la lumière, les armes spirituelles. Nous devons réaliser comment on doit se fortifier dans le Seigneur pour s'en servir et surtout pour ne pas

se servir des armes charnelles. Car dans l'injustice et la souffrance, on a tendance humainement à utiliser des armes charnelles.

Exode 21 : 24 nous dit :

« **Œil pour œil, dent pour dent !** »

On le sait. Sous la loi, c'était autorisé.

Mais, sous la nouvelle alliance, il est dit, dans Matthieu 5 : 44 :

« **Bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.** »

On le sait, mais cela n'empêche pas que, dans notre chair, nous transportons :

« **Œil pour œil, dent pour dent.** »

La loi n'est pas qu'un régime qui a été établi, mais elle est dans la chair de l'homme. Le légalisme, c'est la réponse de la chair. La rapidité à utiliser des armes charnelles est en nous. C'est instinctif.

Mais Paul dit :

« **Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses.** »

Nos armes ne sont pas charnelles. Elles sont puissantes par la vertu de Dieu. Si on sait utiliser les armes de Dieu, si on en a la lumière, si on comprend ce que c'est, elles sont puissantes pour changer beaucoup de choses. Premièrement, c'est pour garder notre propre vie et deuxièmement, pour avoir un effet sur les autres.

Dans l'épître aux Ephésiens, au chapitre 6, Paul s'adresse aux serviteurs.

Le mot « serviteur » est un mot doux car en grec c'est « esclave ». Certaines versions modernes ont employé « Soyez soumis à vos patrons. » mais cela n'a rien à voir. Paul parle ici d'esclaves.

Ephésiens 6 :5 :

« **Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair.** »

« Serviteurs » c'est-à-dire « esclaves ». C'est quand même quelque chose d'être un esclave ! Y a-t-il une injustice plus grande que celle d'être un esclave ? On peut se le demander ! Vous êtes un être humain et vous n'avez absolument aucune liberté, et votre maître décide de tout pour vous. C'est le sujet d'une grande souffrance. Gloire à Dieu que le Seigneur a inspiré des hommes pour abolir cela ! C'est une telle injustice ! Pourtant, Paul demande à l'esclave d'obéir. Il ne leur demande pas organiser un mouvement de révolte. Pourquoi ? C'est parce que ce sont des armes charnelles et les armes charnelles n'apportent pas de solution aux problèmes de l'homme.

Nous, ce que nous cherchons, ce sont les solutions divines. Lorsque quelque chose se passe, Dieu fait, et quand Dieu fait, il le fait bien. Mais, si nous utilisons les armes charnelles, Dieu n'est pas dedans. Il sera dedans après, quand on va se repentir pour nous aider à réparer ce qui est réparable, si c'est réparable. Nous, les chrétiens, nous devons comprendre l'Esprit de l'Évangile. Ce passage ne parle pas seulement aux esclaves. Cela nous parle à nous pour ne pas utiliser des armes charnelles. Mais c'est trop fort, c'est plus fort que nous, souvent. Il faut que quelque chose se passe en nous, pour qu'on n'utilise pas ces armes. Donc obéissez, parce que l'obéissance, la soumission, ce sont les armes de la lumière. Tout ce passage d'Ephésiens parle des relations, dans la famille, entre les enfants et les parents, entre le mari et la femme, entre l'esclave et son maître. Cela parle beaucoup de rapport de soumission et de la reconnaissance d'une autorité.

Paul parle aux enfants, de l'obéissance, au verset 1^{er} :

« **Enfants, obéissez à vos parents.** »

Plus loin, il va parler aux femmes et leur dire qui faut se soumettre à leur mari. Mais, aujourd'hui, le monde est dans un état où le diable a distribué ses armes de ténèbres aux hommes. La femme s'élève contre son mari, les enfants se rebellent contre les parents. D'une manière ou d'une autre, les gens n'ont plus de respect pour l'autorité. Il y a eu une distribution d'armes de ténèbres, d'armes charnelles, que les hommes utilisent, parce que c'est leur seule justice, leur seul recours. Mais nous, nous avons une justice qui est plus grande. Nous avons un Dieu qui est avec nous. Alors que nous souffrons, si nous utilisons les armes de Dieu qui sont puissantes par sa vertu, - c'est lui qui les rend puissantes et agissantes -, si nous sommes fidèles, si nous apprenons à nous identifier à la croix, à accepter une souffrance pour un temps, il est capable de faire des choses en notre faveur.

Donc, il dit au verset 5 :

« ***Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement.*** »

Pourquoi avec crainte et tremblement ? C'est comme s'ils doivent se soumettre au Seigneur, lui-même. C'est l'obéissance qui est demandée ici.

Regardez :

« ***Dans la simplicité de votre cœur, comme à Christ.*** »

Paul faisait-il la promotion de l'esclavage ? Il connaissait le problème. Il voyait la souffrance. Il avait eu affaire à des esclaves, comme Onésime qui s'était enfui de la maison de son maître. Il avait eu affaire à beaucoup qui portaient des noms comme Tertius, Quartus, tous ces noms qui sont des chiffres : numéro 3, numéro 4. Donc, il voyait bien la manière dont ces hommes étaient traités. Mais il savait qu'il ne pouvait pas les encourager à prendre des armes charnelles, mais qu'ils devaient s'identifier à la croix de Jésus, qu'ils devaient accepter de mourir à eux-mêmes, souffrir, et garder l'attitude qu'il faut pour laisser le Seigneur régler leurs problèmes.

Le problème du péché ne se règle pas dans une vengeance soudaine, par une action de Dieu pour exterminer tout le monde. Le problème du péché, nos problèmes, se règlent à la croix. Quand nous nous identifions à la croix et que la croix est notre modèle, notre regard est sur le Seigneur. Il y a beaucoup de choses que Dieu peut faire mais cela peut prendre du temps. Mais quand c'est fait, c'est bien fait ! Mais la chair veut faire les choses très rapidement. Mais quand c'est mal fait, c'est très mal fait et il y aura des conséquences qui, parfois, vont bien durer longtemps.

Le chrétien doit avoir de l'intelligence et pas seulement. Regardez ce que Paul va demander :

« ***Avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur.*** »

Que signifie « dans la simplicité de votre cœur » ? Cela veut dire qu'on ne laisse pas les questions venir. « *Est-ce qu'il y n'aurait pas une autre possibilité ?* » La simplicité de ton cœur, c'est que tu obéisses. Un cœur simple est un cœur qui ne se pose pas mille questions. Aujourd'hui, on est entraîné, exercé, à se poser beaucoup de questions. Avez-vous remarqué cela ? On est exercé ! La télévision, les infos, l'école, il y a tout un système qui fait qu'on apprend à réagir, à débattre. On a perdu la simplicité de la vie. Autrefois, l'enfant obéissait sans se poser des questions. Aujourd'hui, il faut lui expliquer pourquoi il doit obéir et faire des leçons pendant longtemps. Je ne dis pas qu'il ne faut pas expliquer, bien sûr, qu'on peut instruire, mais il y a quelque chose, dans ce siècle, qui a cassé la simplicité et qui a emmené les gens à avoir un système de raisonnement, de réaction, où il n'y a plus de simplicité pour obéir, même dans l'église. Parfois, il n'y a plus d'obéissance, plus de reconnaissance de l'autorité. On n'est pas des esclaves par rapport à des maîtres. On est simplement dans une vie normale où il faut reconnaître une autorité. Je parle de choses qui ne sont pas un sujet de souffrance, comme l'esclave par rapport à son maître. Je parle simplement de comprendre la soumission, de se soumettre avec simplicité de cœur. Ah ! On est en lutte, on est en lutte ! On est dans un combat, avec toutes sortes de raisonnement, au lieu d'avoir simplement la soumission de cœur, l'obéissance. La chair refuse cela, mais le repos se trouve dans l'obéissance. Si vous arrivez à amener vos enfants à vous obéir, ils ont trouvé le repos. Mais l'esprit du monde fera

tout et agira en eux pour qu'ils ne vous obéissent pas, pour qu'ils soient rebelles. Il y a du travail à faire avec cette génération ! Déjà, il y a du travail à faire avec nous.

« ***Dans la simplicité de votre cœur.*** »

Cela veut dire que vous allez arrêter de compliquer les choses. Vous allez abandonner tous les principes, toutes les luttes, tous les appels à la rébellion et à la révolte. Vous êtes à Jésus ! Sa Parole dit que votre cœur doit s'aligner et si vous ressentez que c'est difficile pour vous, cherchez-le, car il est la solution. Il va vous rendre capables. Mais on ne vit pas une vie de rébellion et de débauche spirituelle, à se laisser aller, à lutter avec la chair. Souvent, les chrétiens luttent, combattent avec des armes charnelles et après, ils veulent qu'on intervienne. On appelle les pompiers, quand la maison est brûlée. Cela ne sert à rien d'appeler les pompiers, quand la maison est brûlée. Moi, je préfère les pompiers qui donnent des cours de prévention. Il vaut mieux être dans la prévention. Le chrétien devrait anticiper. C'est pourquoi, vous êtes instruits de l'Évangile. C'est pourquoi, il ne faut pas attendre que le feu prenne. Il faut avoir en soi les armes pour éteindre ce feu, pour ne pas jeter l'huile dessus. Mais il y a une simplicité de cœur qui a été perdue. On se pose beaucoup de questions, car l'esprit du siècle c'est : « *Une femme ne doit pas se soumettre à un homme ! Se soumettre ? Mais, tu es arriérée !* »

Pourtant Paul le dit aux esclaves, dans leurs souffrances :

« ***Obéissez avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Christ.*** »

Où est Jésus là-dedans ? Où est Christ dans ce maître qui est méchant ? Il y a un rapport d'autorité. À l'époque, c'était comme cela. Il y avait un rapport de soumission par rapport à une autorité. C'est pareil pour les enfants face aux parents. Il parle de la même chose, d'un rapport de soumission. Vous pourriez vous demander si vraiment un esclave doit se soumettre à son maître. À l'époque, c'était établi dans la société. C'était légal. Le maître était reconnu comme une autorité sur l'esclave. Et tant que c'est reconnu ainsi, on ne peut pas utiliser les armes de la chair, pour lutter contre ceux qui ont été établis comme autorité. Il faut une bonne attitude. Donc, « *comme à Christ* » c'est-à-dire vous soumettant comme si vous reconnaissez l'autorité de Christ.

Et la Bible parle des femmes dans 1 Pierre, au chapitre 3. Il leur dit de se soumettre à leur mari, même à ceux qui ne sont pas faciles. Il dit que certaines, sans parole, par leur conduite, ont gagné leur mari. Voyez-vous les armes puissantes ? Les armes spirituelles ? Par un esprit doux et paisible, elles ont gagné leur mari. Voilà les armes spirituelles, les armes de la lumière ! Elles ont eu l'attitude qu'il faut et elles ont gagné leur mari, sans parole. Pour nous, c'est inconcevable ! Dans notre petite tête, cela veut dire subir, être comme une serpillère, sous le pied de quelqu'un, et plein d'autres choses. Mais, dans notre relation avec le Seigneur, tout change. Notre relation avec Jésus change tout. C'est là que nous arrêtons de subir et il y a une grâce qui vient dans notre cœur, pour nous soutenir, dans nos souffrances, et dans nos moments difficiles. Nous, nous sommes du royaume de Dieu, nous ne sommes pas du royaume du monde. Nous ne sommes pas avec la manière dont les choses se passent dans l'esprit du monde. Nous sommes avec le royaume de Dieu. Nous nous soumettons à Christ. Ce qui, finalement, revient à dire que, s'il n'y a pas cette soumission, c'est à se demander si je me sou mets à Christ.

Ephésiens 6 : 6 :

« ***Non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes.*** »

Réalisez-vous comment Paul retourne le couteau dans la plaie ? Car, il y a des choses qu'on peut faire pour attirer une faveur quelque part, en étant charnel. L'esclave peut se dire qu'il va essayer d'appliquer ce que Paul dit, et en même temps, trouver faveur. Paul dit « Non ! ». On ne cherche pas à gagner la faveur du maître. Bien sûr, qu'il y aura cette conséquence. Car si on a une soumission, d'une manière ou d'une autre, on va trouver grâce.

« Non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. »

Frères et sœurs, ce bon cœur est éprouvé, car si on fait les choses pour plaire aux hommes, quand ils réagissent mal, notre bon cœur sera limité. Mais, si c'est pour plaire au Seigneur, même s'il n'y a pas de changement, mon regard est sur le Seigneur. Je dépends de lui. Lui ne change pas. Il m'a demandé cela, il m'encourage, me donne la paix et la joie est dans mon cœur. Donc, en gardant les regards sur lui, je vais être capable de persévérer dans ce chemin. Mais, si mes regards sont sur l'homme, si j'attends de voir s'il change, ou j'attends une reconnaissance, rien ne se passera.

Avec l'Évangile que Paul transportait, il ne voulait pas mettre d'attente, dans les situations de la vie. Pour lui, il fallait avoir les regards sur le Seigneur et le laisser faire. La priorité, c'est plaire au Seigneur. On fait tout pour plaire au Seigneur. Cela doit être pur, à cent pour cent. Si je me sou mets, c'est pour plaire au Seigneur, car je comprends que dans le royaume de Dieu c'est comme cela. Il n'y a pas de royaume sans ordre, sans soumission. Donc, si je cherche le royaume de Dieu, ce royaume me montre ma place et confronte le désordre et l'insoumission dans ma vie, car la chair transporte les armes charnelles, c'est-à-dire la rébellion, la désobéissance. Donc, chercher le royaume emmène de l'ordre dans l'Esprit. Le royaume de Dieu devient une réalité au milieu de nous, ne serait-ce que par l'ordre qui est établi et qui est respecté, et l'attitude qu'on a, les uns envers les autres. Dans la vie, nous représentons le royaume de Dieu. Par exemple, si vous êtes rebelle dans votre travail, vous ne représentez pas le royaume de Dieu, mais le royaume du diable.

Comme si cela n'était pas suffisant, Paul ajoute encore deux bouts, il dit :

« Qui font de bon cœur la volonté de Dieu. »

Il parle de la volonté de Dieu ! Faire de bon cœur la volonté de Dieu ! Frères et sœurs, vous avez beau dire, mais si vous y allez avec votre intelligence, vous allez dire : *« Par contre ce n'est pas juste que la Parole de Dieu dise cela, car on fera toujours les choses de bon cœur. »* Mais, dans la chair, on est tellement éloignés de la pensée de Dieu. Il y a une justice qui nous échappe.

« Servez-les avec empressement. »

Cela veut dire que le matin, quand tu te lèves, et que tu es pressé d'aller servir ton maître, qu'est-ce qui produit cela ? Sa personnalité ? La quantité de louanges que tu vas recevoir de lui ? Non ! C'est parce que tu cherches à plaire au Seigneur. Tu veux persévérer là-dedans. Il y a quelque chose que tu as vu dans le royaume de Dieu. Il y a une attitude qui est en train de se créer en toi et s'il faut le servir, il n'y a pas de problème. L'empressement veut dire que tu n'hésites pas. Le maître ne ressent pas de toi, que ton cou raidit légèrement. Non ! Tu le sers de tout cœur.

Verset 7 :

« Servez-les avec empressement, comme servant le Seigneur et non des hommes. »

Donc, est-ce que l'esclave sert l'homme ici ? Question piège ! Bien sûr qu'il sert l'homme car il sert son maître, mais pas comme servant l'homme. Et, pourtant il sert l'homme. C'est cela la clé et c'est là que beaucoup de chrétiens sont dans la confusion. Par exemple, certains vous disent :

- Moi, je viens à l'église, mais pas pour l'homme.
- C'est bizarre ! Il te faut une église vide, à ce moment-là ! Car, on se sert les uns les autres.

On doit avoir un empressement pour cela, car le royaume de Dieu vit du service des uns aux autres, d'un service comme si on sert le Seigneur, mais on sert aussi notre frère et notre sœur. On se soumet à l'autorité, comme se soumettant à Christ. Tout cela fait qu'au dedans de nous, nous avons quelque chose de sain, de bon, de pur, qui se construit en nous. Et cela va nous faire trouver grâce dans nos prières. Ce n'est pas la quantité de prières qui sortent de ta bouche qui fait que Dieu t'entend. C'était l'état dans lequel tu es. Une prière peut renverser beaucoup de choses, quand l'état de cœur est bon. Croyez-vous que Jésus a passé trois heures devant le tombeau de Lazare ? Il est arrivé, il a dit : *« Père, pour moi, je savais que tu m'exauces toujours. »* Quand on a une vie qui plaît à Dieu, croyez-moi, il y a beaucoup de choses qu'on va voir. Mais quand on a une vie qui ne représente pas le royaume de Dieu, on essaye de servir Dieu, on essaye de débattre, mais on est en

train de se battre avec des armes que Dieu ne nous a pas données. On est comme un soldat trouvé avec des armes de l'ennemi. On doit se battre avec les armes de la lumière !

Lisons Ephésiens 6 : 8 :

« **Sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien.** »

Chacun recevra selon ce qu'il aura fait de bien ! Que signifie « faire le bien » ? C'est faire beaucoup de choses ? C'est faire des choses dans un état d'esprit où vous n'êtes redevables à personne ? Si vous n'êtes pas soumis à une autorité, si vous ne reconnaissez pas d'autorité sur votre vie, dans votre foyer, dans l'église, dans la vie, pensez-vous être en train de faire le bien ? Croyez-vous que faire le bien c'est donner un kilo de riz à quelqu'un qui a faim seulement ? La Croix-Rouge et beaucoup d'organisations font du bien de cette manière. C'est leur rôle. Mais nous ? c'est plus que cela ! Il ne faut pas croire que parce qu'on fait cela, on est en train de faire le bien. On est en train de parler de faire du bien quand on a l'état de cœur qu'il faut, quand on représente le royaume de Dieu. On fait les choses pour le Seigneur, de bon cœur, étant soumis. Sinon, qu'est-ce qu'on est en train de faire ? Qu'est-ce qu'on représente pour nos frères et sœurs ? Qui est-ce qu'on représente en tant que chrétien né de nouveau ? C'est tout juste si on nous demande qui est l'ancien qui s'occupe de nous et qu'on n'arrive pas à répondre. Il y en a même qui disent :

- Tu sais, moi c'est un peu tout le monde. J'ai même un pasteur sur Internet. Parfois j'écoute ses messages.
- Mais qui s'occupe de toi ? Tu n'es pas soumis à une autorité ? Tu n'as pas d'église locale ?

Il est tellement facile, subtilement, de se retrouver dans la rébellion, parce qu'on évite ceux à qui on doit la soumission. C'est comme si, vous n'êtes pas soumis au maire de la commune où vous habitez, et vous êtes le camarade du maire de la commune d'à côté ! Mais vous plaisantez ? Comprenez-vous ce que je veux dire ? Il y a un état d'esprit qui doit animer le chrétien. Il doit avoir un respect, une attitude envers l'église. La femme doit avoir de la soumission envers son mari. Tu veux aller faire du bien, mais dans ton cœur, tu es rebelle envers ton mari ? Quel bien vas-tu faire ? Je ne condamne pas les sœurs qui luttent avec leurs souffrances dans leurs foyers. Je parle d'un état dans lequel on persiste, on se justifie, on trouve que c'est bon. C'est pourquoi, il y a des luttes dans l'église. On est heureux de connaître le Seigneur, ensuite on n'a plus de joie. Pourquoi la joie du royaume de Dieu ne nous anime pas ? Cette joie est attachée à un état. C'est ma vie soumise, offerte, qui fait des choses pour le Seigneur, qui vient et qui se donne pour les autres, comme Jésus s'est donné pour les autres.

Paul dit dans Galates, chapitre 6, verset 10 :

« **Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi.** »

La aussi, parfois il y a une dose d'hypocrisie. On est en train de servir tout le monde, mais notre famille en Christ est en train de mourir de faim. On n'arrive même pas à prendre soin et à rencontrer les besoins de l'église et on prétend qu'on est en train de faire beaucoup de choses. C'est comme si je me vante de mes bonnes œuvres et de dimanche en dimanche, vous voyez ma femme perdre du poids car je ne lui donne pas à manger. Tout le monde est bien nourri dans le village, mais ma famille alors ? Qui comprend ? Il faut que les choses soient en ordre. On ne trompe pas Dieu ! Il y a une priorité, une proximité, une responsabilité plus grande envers ceux qui nous entourent. On n'essaye pas de se détourner de cette réalité en s'appuyant sur autre chose.

Ensuite, Paul parle aux maîtres. Au verset 9, il donne un avertissement :

« Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard, et abstenez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes. »

Verset 10 :

« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. »

Voilà, ce qu'il faut faire !

Versets 11 et 12 :

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. »

Savez-vous comment ce verset a été mal interprété ? On a cru, à une époque, qu'il fallait se mettre à genoux et combattre les dominations, les autorités, les principautés et les esprits méchants dans les lieux célestes et les lier, les lier et les lier encore. Autrefois, on passait des nuits à crier. On s'égosillait, mais pour rien, car ce n'est pas de cela qu'il parle. Il faut se revêtir, se fortifier, pour ressentir qu'on transporte les armes de Dieu, c'est-à-dire avoir ce que Paul décrit : la vérité, la justice, le zèle pour l'Évangile et le bouclier de la foi. Voilà les armes qui doivent nous revêtir, car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang ! Les ruses du diable, c'est de nous emmener à utiliser les armes de la chair contre notre prochain, c'est-à-dire, adopter la même attitude que les gens du monde, dans les situations. Et là, nous donnons l'avantage aux dominations, aux autorités, car c'est ainsi que le diable établit son règne sur la terre, avec les violences dans les foyers, la rébellion dans les églises charnelles, ... C'est comme cela que l'ennemi se manifeste.

Donc, quand le chrétien utilise des armes charnelles, finalement, il n'arrive pas à résister au diable. Sa résistance au diable est vraie, quand il utilise les armes de la lumière. Mais qu'est-ce que cela lui coûte ? Cela lui coûte de souffrir dans la chair car, il ne va pas lutter contre la chair de quelqu'un qui lutte contre la sienne. Paul dit que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang. Attention aux ruses du diable ! Car il y a des jours où des choses arrivent et mettent notre chair en ébullition. On dirait que ce jour-là, on a envie de réagir. Si, dans le passé, une sœur faisait partie d'un mouvement contre les hommes, on dirait que, ce jour-là, quelque chose en elle et cherche à revivre. Il y a de mauvais jours, mais ne tombons pas dans le piège. Soyons fortifiés pour ne pas réagir dans la chair, mais pour combattre selon l'Esprit, pour mettre nos genoux à terre, pour bénir, pour donner à manger à notre ennemi qui a faim, pour lui donner à boire, parce que ce sont des charbons ardents qu'on amasse sur sa tête, c'est-à-dire qu'il y aura une victoire plus tard. Appliquons-nous à utiliser les armes de la lumière ! Pour cela, Paul dit « Fortifiez-vous ». Si on ne se fortifie pas, on n'aura pas ses armes naturellement. Il recommande de prendre toutes les armes de Dieu, et à la fin, il parle de la prière.

Au verset 17, il parle du casque du salut :

« Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. »

Ne prenez pas l'épée de la chair, c'est-à-dire, des versets avec lesquels on taille, on coupe, on tranche. Non ! Prenez l'épée de l'Esprit. Que ce que tu dis, venant de la Parole, soit inspiré de l'Esprit ! L'Esprit t'inspirera des choses qui sont en rapport avec la croix, avec l'amour du Seigneur, pas des versets pour « tailler » les gens. Comprenez-vous qu'on peut être dans un autre combat et trouver bizarre qu'on n'est pas bien ?

Vous souvenez-vous de David quand il est allé à la guerre pour la première fois, contre Goliath. Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que Saül lui a proposé ? On peut lire cela dans 1 Samuel, au chapitre 17 et aux versets 31 à 40. Saül lui a proposé sa grosse armure, probablement qu'il voulait tirer un peu de gloire dedans. David a essayé l'armure, mais l'a retirée aussitôt. Il a pris

cinq galets et sa fronde, car c'est avec cela qu'il avait l'habitude de régler les problèmes, en faisant confiance au Seigneur. Cela pouvait être un ours ou un lion, là, c'était le grand Goliath. Qu'importe, il ira au nom de l'Eternel ! Avec une fronde, il a vaincu Goliath. Faisons attention de se laisser aller en prenant des armes et des armures qui ne sont pas pour nous. Après, on est vaincus. On prend des coups et on n'arrive pas à faire ce qu'il faut tellement on est coincés, liés, dans ce tas de ferraille. Il vaut mieux rester vulnérable, mais compter sur Dieu, plutôt que d'être dans un truc qu'on a fabriqué nous-mêmes, tellement costaud et bien organisé, mais il n'y aura pas de victoire.

Il vaut mieux les armes de la lumière plutôt que les armes charnelles. Si on ne cherche pas le Seigneur, qui est capable de vivre cela ? Avec mon caractère, si je ne cherche pas le Seigneur, si je ne le sers pas, si je ne marche pas avec lui, frères et sœurs, vous comme moi, nous ne sommes pas des anges. Si on est dans la chair, si on se laisse aller, Christ ne traitera pas notre vie. On ne peut pas combattre sur le terrain de la chair. On doit se fortifier dans le Seigneur pour utiliser les armes du Seigneur, c'est-à-dire mourir à nous-mêmes. Mon arme à moi, c'est mourir. Pourquoi ? Parce que pour Jésus aussi, son arme, c'était mourir. Et quand il est mort, il est ressuscité. C'est incroyable cette arme-là ! Oui ! Mourir se résume à cela. Il faut être fort pour mourir.

Donc, frères et sœurs, il faut se fortifier dans le Seigneur pour garder la joie de notre salut. Nous, les chrétiens, nous devons commencer à nous fortifier pour vivre notre vie chrétienne. On ne peut pas être chrétien et vivre la vie du monde, dans l'esprit du monde, avoir leurs réactions, leur langage, leurs attitudes et une vie de foyer selon le monde. Il faut nous fortifier et savoir que, là où nous sommes, Jésus est avec nous. Nous le servons, nous servons notre famille, nous servons l'église, nous servons les hommes. Dans notre travail, nous faisons ce que nous devons faire, car c'est pour Christ que nous le faisons et ainsi, nous plaisons au Seigneur. C'est notre motivation ! Et, Dieu va agir dans l'Esprit. Et, dans ma souffrance, quand je vais prier, cela va être comme quand Jésus a prié sur la croix, dans sa souffrance. Toutes ses prières ont été exaucées. C'est cela la victoire de la vie chrétienne. N'est-ce pas ? Mais cela ne se vit pas d'un claquement de doigts. Ce n'est pas « *Ah ! J'ai eu une lumière ! J'ai compris !* » En fait, quand tu as compris, c'est là que cela va être encore plus difficile, car quand on comprend, on a tout, en nous, qui se lève, contre ce qu'on a compris. Il y a une seule chose pour nous aider à vivre ce que l'on comprend, c'est l'aide du Saint-Esprit et il faut qu'on prie, que Dieu œuvre en nous, qu'il travaille notre cœur. Voilà notre victoire !

Frères et sœurs, jusqu'où voulez-vous aller ? Je pose la question en conclusion. Jusqu'où voulez-vous aller dans votre vie chrétienne ? Jusqu'à quand ? L'année prochaine ? La fin de l'année ? Vous savez que, l'ennemi fera tout pour vous décourager. Tout ! Il y aura des persécutions, de l'incompréhension, de l'injustice. Votre victoire dépendra de la manière dont vous réagissez dans ces choses. Car, si vous réagissez mal, vous allez utiliser une épée qui va se retourner contre vous, car Jésus a dit que celui qui fera périr par l'épée, lui aussi périra par l'épée. Attention ! Votre victoire, votre persévérance jusqu'au bout, dépendront du triomphe de l'Évangile dans votre vie. Cela dépendra de la manière dont vous allez vous fortifier dans le Seigneur. Mais, si vous vivez la vie chrétienne d'une manière étourdie, vous n'aurez pas cette victoire. Vous aurez tout pour vous décourager. Et, le découragement vient facilement.

L'épître aux Hébreux, au chapitre 12 et au verset 1 dit que le péché nous enveloppe si facilement. Le découragement nous guette et nous emmène au péché. Parfois, quelqu'un nous fait une remarque, et cela suffit pour être en mauvais état. Un chrétien n'a pas besoin de beaucoup. Par exemple, on passe devant quelqu'un et on ne lui dit pas bonjour. Ça y est ! Il est découragé. Certains sont découragés parce qu'on ne les embrasse pas et qu'on leur donne la main. Il va se décourager, car il est avec la Bible qui parle du saint baiser. Le saint baiser de la Bible, si vous le pratiquez, frère, il faut qu'on s'embrasse sur la bouche. Es-tu prêt ? C'était ce qui se faisait à l'époque. C'était cela le saint baiser de la Bible. Il faut se fortifier, grandir et arrêter de se décourager pour rien. On se décourage car nos yeux ne sont pas sur le Seigneur, mais sur les hommes. On n'est pas là pour

servir l'homme. On est là, on regarde l'homme et on subit ce qu'il est. Mais, mon frère, ne subis pas, trouve la joie dans le Seigneur ! Ne dépends pas des choses stupides de la vie, des choses ridicules, mais, réjouis-toi dans le Seigneur ! Alléluia ! Fortifie-toi pour te réjouir dans le Seigneur. Et, si quelqu'un t'a oublié, t'a dit « je ne sais quoi », réjouis-toi dans le Seigneur ! Le pardon devrait déjà être là. Le pardon n'est pas quelque chose qu'on doit chercher dans le jardin et fouiller pendant deux mois. Où est ton pardon pour ce frère ? Cela devrait être là, parce qu'on est avec le Seigneur, on est en train de le servir. Ce qui a été fait au Seigneur, jamais je ne subirai cela. Si Jésus a pu répondre avec amour, dans sa condition, je le peux encore plus, à mon avis, dans les petites situations que j'ai.

Savez-vous combien de chrétiens sont vaincus ? Ils sont vaincus car ils estiment ceci, ils souffrent cela, ils souffrent l'injustice, par rapport à un frère, à une sœur, parce que celui-là ne l'aime pas et préfère l'autre, parce qu'il est passé devant sa maison, et ne s'est pas arrêté, etc., etc. Enfin, toutes sortes de plaintes ! On est facilement dans un état révolté, mécontent. On murmure, on ne trouve pas normal ceci et cela. Mais après, on n'est pas bien ! On n'est plus heureux. Et là, qu'est-ce qu'il nous faut ? Qu'est-ce qu'il nous faut ? Il faut nous repentir ! C'est tout ! *« Non, non et non ! Là, il faut qu'il vienne demander pardon. Il faut qu'il m'explique ceci, pourquoi cela ! »* Mon frère, ton tourment commence. Enlève tous les « il faut », lève tes yeux sur le Seigneur ! Réjouis-toi dans le Seigneur ! Bénis-le ! Tu es sauvé, tu as la vie éternelle, ta place ne dépend pas des hommes.

Ta persévérance dépend de ta soumission au Seigneur, quand tu comprends ce que tu dois faire de ta vie, envers les hommes. Frères et sœurs, si on comprend cela, on va chercher le Seigneur. Beaucoup de choses vont nous quitter, on sera dans une telle joie ! Finalement, on se retrouvera avec les autres et on sera heureux. Il y a tellement de barrières qui se construisent, des barrières inutiles. On souffre de l'injustice, mais Dieu doit traiter notre vie, car on a besoin de guérir. Parfois, certains se sentent rejetés, mais ils ont besoin de guérir de cela, car le rejet leur fait ressentir mille choses qui ne sont pas vraies. Ils sont convaincus que c'est comme cela. Il faut guérir et vivre la vie du royaume de Dieu, trouver la paix, trouver la joie, avec le Seigneur. Si tu ne m'aimes pas (ou je pense que tu ne m'aimes pas), je te pardonne. En vérité, je n'ai même pas besoin de pardonner, car si tu m'aimes pas, c'est ainsi, c'est tout ! Un jour, tu vas m'aimer. Mais moi, je veux servir le Seigneur et trouver ma joie en lui. Je ne veux pas trouver ma joie en toi. Ma joie est dans le Seigneur.

C'est quand même une joie de prêcher la justice ! C'est mon thème préféré, prêcher ce qui est juste. Que les chrétiens entrent dans ce qui est juste ! Quand on a compris la justice du royaume de Dieu, on a tout compris. Les choses deviennent claires, le désordre nous quitte. Les dominations et les principaux cherchent un endroit pour agir mais ne trouvent pas, car il n'y a pas de désordre. Il y a la soumission à la Parole de Dieu. Il n'y a pas les armes charnelles, mais il y a l'amour.

Voilà le combat contre les dominations et les principautés ! Avez-vous compris ce combat ? Ce n'est pas leur donner rendez-vous sur un ring ! On faisait cela avant, dans notre ignorance. On passait notre temps à chasser des démons. Mais le bon combat, c'est mener une vie droite, pure. Alléluia ! Il y a de la souffrance et ce n'est pas facile. Oh non ! Il y a un prix à payer, il y a des douleurs, les clous nous visitent parfois, mais je regarde au Seigneur, je cherche son secours pour accepter ce clou ! Amen !

www.acmir.re